



olivierroller.com

© Olivier Roller

# Nicolas Baverez

France

## Biographie

Nicolas Baverez est essayiste, historien et économiste. Il exerce également la profession d'avocat à la cour d'appel de Paris. Il est diplômé de l'ENS où il obtient une agrégation en sciences sociales, de Sciences Po Paris et de l'ENA. Sa thèse en lettres explore le thème *Chômage et chômeurs dans les années 1930*.

Libéral affirmé, il est actuellement éditorialiste pour l'hebdomadaire *Le Point* et a également collaboré avec *Les Échos* et *Le Monde*. Il a publié de nombreux essais où il met en garde contre le déclin économique de la France. Selon lui, le libéralisme politique permettra seul de réformer le capitalisme sans tomber dans le piège du protectionnisme et du populisme.

## Mots-clés

- > Raymond Aron
- > Libéralisme
- > Chômage
- > Histoire économique

## Ressources

Les éditoriaux de Nicolas Baverez pour *Le Point* :  
[www.lepoint.fr/editos-du-point/nicolas-baverez/](http://www.lepoint.fr/editos-du-point/nicolas-baverez/)

## Bibliographie

- Danser sur un volcan* (Albin Michel, 2016)
- Lettres béninoises* (Albin Michel, 2014) (192 p.)
- Réveillez-vous !* (Fayard, 2012)(180 p.)
- Après le déluge. La grande crise de la mondialisation* (Perrin, 2009) (196 p.)
- En route vers l'inconnu* (Perrin, 2008)(193 p.)
- Que faire ? Agenda 2007* (Perrin, 2006)(241 p.)
- Vieux pays, siècle jeune : la France et le monde 2001-2005* (Perrin, 2006)
- Psychanalyse de l'antilibéralisme : le Français ont-ils raison d'avoir peur ?* (Saint-Simon, 2006)(280 p.)
- Nouveau monde, vieille France* (Perrin, 2006)(393 p.)
- Le chômage, à qui la faute ?* (avec J-B. de Foucauld, A. Minc, A. Houziaux)(Éditions de l'atelier, 2005)(116 p.)
- Aron : penser la liberté, penser la démocratie* (sous la direction de) (Gallimard, 2005)(1820 p.)
- Dictionnaire d'histoire, économie, finance* (avec F. Teulon, G. Bigot) (PUF, 2004)(752 p.)
- Comment va la France ? La grande enquête du Monde* (avec D. Cohen, J-P. Fitoussi)(Éditions de l'aube, 2004)(80 p.)
- La Revanche de l'histoire* (Flammarion, 2004)(224 p.)
- La France qui tombe : un constat clinique du déclin français* (Perrin, 2003)(134 p.)
- Les Trente piteuses* (Flammarion, 1998)(288 p.)
- Raymond Aron, un moraliste au temps des idéologies* (Flammarion, 1997)(541 p.)
- L'Invention du chômage* (avec R. Salais, B. Reynaud-Cressent)(PUF, 1999)(288 p.)
- L'Impuissance publique* (avec D. Olivennes) (Calmann-Lévy, 1994) (240 p.)

**Nicolas Baverez**  
**Lettres**  
**béninoises**

2014. La France est au bord de la faillite. Le nouveau directeur général du FMI débarque à Paris pour organiser l'aide internationale. Il est Béninois. Il raconte dans des lettres adressées à ses proches ses découvertes.

**Et si c'était vrai?**

Au fil de ses entretiens, il compose une stupéfiante galerie de portraits des dirigeants français. Il prend progressivement la mesure du déni dans lequel s'est enfermé notre pays. Il décrit une

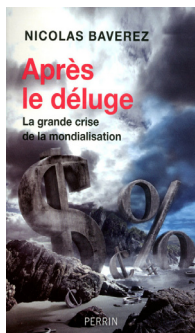
France prolétarisée ; une nation écartelée entre les très riches et les très pauvres ; un État impuissant et à l'agonie. Il voyage dans une Europe que la France a défaite en provoquant l'éclatement de l'euro et la désintégration du grand marché. Mais il rencontre aussi des Français qui résistent à l'effondrement, des élus, des fonctionnaires, des savants, des entrepreneurs, des femmes luttant au cœur des bidonvilles.

Ce conte moral, drôle et terrifiant, repose sur des regards croisés entre la débâcle française et le miracle africain qui s'affirme. Rien n'est écrit bien sûr. Mais tout est dit de ce qui arrivera si la France continue à refuser le monde réel du XXI<sup>e</sup> siècle et ses grandes transformations.



Voici plus de trois décennies que les Français se sont installés dans le déni. Qu'ils refusent de s'adapter aux grandes transformations du monde et évitent les réformes que tous savent indispensables, mais dont personne ne veut assumer la responsabilité. La France est à la veille d'un effondrement majeur si elle ne se réconcilie pas avec la réalité et la modernité. Elle a usé et abusé de son modèle de nation Providence jusqu'à ruiner son appareil de production, placer l'État au bord de la faillite, paupériser ses citoyens,

déclasser le pays face à l'Allemagne et aux nouveaux géants du Sud. Elle risque aujourd'hui d'entraîner l'Europe dans sa chute. Ce qu'une génération nihiliste a détruit, une autre peut le reconstruire. Ce que les élections successives ont éludé, le débat public doit le porter. Cessons de nous en remettre à l'exaltation d'un passé mythique, de sous-estimer ou de contourner nos problèmes. Nommons-les, étudions-les et réglons-les. Cessons d'infantiliser les citoyens. Rassemblons-nous et mobilisons-nous. Cessons de renier une Europe dont l'aventure demeure un des laboratoires de la modernité, et de fuir devant l'histoire universelle qui entre portant en résonance avec les valeurs de 1789. L'heure n'est plus au défaitisme, mais au combat pour le redressement, car la France dispose encore d'atouts décisifs. Il reste possible d'inventer un pacte productif, social, citoyen et européen pour être acteurs et non spectateurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Il ne nous manque que d'ouvrir les yeux et d'agir dans le monde tel qu'il est. Réveillez-vous ! Réveillons-nous !

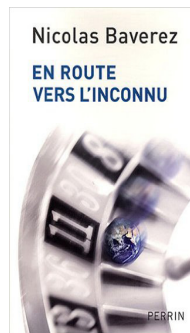


«L'homme est un animal raisonnable, mais les hommes le sont-ils ?»

La chute de la banque Lehman Brothers, le 15 septembre 2008, et ses conséquences vérifient l'aphorisme de Raymond Aron : faillite des banques, effondrement des marchés, sidération des dirigeants politiques, panique des opinions. Personne ne sait aujourd'hui quand la crise s'achèvera, ni quelle sera son issue.

Seules certitudes, il y aura d'autres chocs et la mondialisation n'est plus en état de supporter une secousse comparable.

Voilà pourquoi il est capital d'en diagnostiquer les causes, de plonger dans l'histoire des bulles et des krachs pour éliminer les comparaisons fallacieuses et les solutions toutes faites. L'économie mondiale est au fond du trou ; commençons par cesser de creuser, avant de réformer le capitalisme et d'envisager les scénarios de l'avenir.



Si La France qui tombe a conquis tant de lecteurs, c'est que ceux-ci ont plébiscité l'analyse lucide et sans concession de Nicolas Baverez. Excellent motif pour lui demander de livrer son diagnostic sur un monde qui paraît avancer sans boussole ni gouvernail vers les tempêtes et les crises de l'histoire universelle. Comment réguler les marchés dont l'emballement met en péril non seulement le développement économique mais la cohésion sociale, voire la liberté ? Comment combiner la remise en question de la puissance américaine,

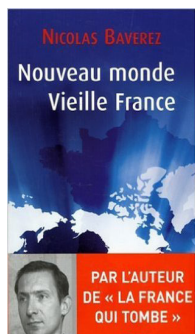
au sortir de la démesure qui l'a saisie après la chute du Mur de Berlin, avec le basculement du capitalisme-monde vers le Sud et l'atonie de l'Union européenne ? Comment réagir à la fois aux chocs énergétiques ou alimentaires et parer les risques environnementaux ou démographiques qui menacent la planète ? En reprenant ses chroniques publiées depuis deux ans et en les éclairant par une introduction originale, Nicolas Baverez nous propose de penser le monde qui vient.



Le déclin de la France n'est plus un objet de débat, mais une réalité. Un fait têtue dont le caractère désagréable ne supprime en rien l'existence. Le problème central qui se pose aux Français et qu'ils devront résoudre en 2007 n'est donc pas : « Où en sommes-nous ? » mais bien : « Que faire ? » Le déclin n'a rien de fatal : il relève d'une succession d'erreurs stratégiques et plus encore de la bulle de mensonge dans laquelle s'est enfermée la vie politique depuis un quart de siècle. De même, le redressement n'a rien d'automatique : il ne dépend que des

Français qui doivent s'engager dans un examen de conscience national pour moderniser leur pays. L'objectif est clair : réinventer un modèle français adapté au monde du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour cela sept questions clés devront être tranchées ; la question de l'autorité, donc des institutions ; la question du bien public, donc de l'État ; la question de la production, donc de la croissance ; la question du travail, donc du modèle social ; la question de la connaissance, donc de l'innovation ; la question de la liberté, donc de la sécurité ; la question de la France, donc de la nation. Après le temps du diagnostic s'ouvre le temps des propositions. Nicolas Baverez dessine une stratégie de modernisation de la France fondée sur une mécanique de choc et de vitesse, seule à même de lui permettre de rejoindre le peloton de tête des démocraties développées. Avec pour horizon une double réconciliation : celle de la France avec la modernité, condition du relèvement de sa puissance et de sa capacité d'action ; celle des Français avec leur patrie, condition de l'apaisement des passions extrémistes et de la sauvegarde de la démocratie.

*Nouveau monde, vieille France (Perrin, 2006)(393 p.)*



Depuis un quart de siècle, les grandes transformations et les chocs historiques se sont enchaînés. Mais ceux qui restent à venir seront plus considérables encore. Les démocraties se sont engagées dans une course de vitesse à l'adaptation. Toutes sauf une, la France, à la merci d'une crise nationale majeure, comme en 1958, voire 1848 ou 1789. Nous sommes au seuil d'années décisives qui détermineront le destin de la liberté politique au XXI<sup>e</sup> siècle, de l'identité européenne et de la capacité de la France à se réinventer en tant

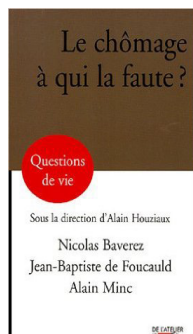
que nation. Les textes rassemblés dans ce volume entendent aider à la compréhension de ce nouveau monde. La méthode reste fidèle à celle qui fit le succès de *La France qui tombe* : présenter et analyser les faits au plus près de ce qu'ils sont, même désagréables ou tragiques ; désarmer les peurs irrationnelles et les discours démagogiques ; expliciter les objectifs et les moyens du changement pour donner leur chance aux réformes contre le risque de révolution.



Le débat intellectuel et public français cherche ses nouveaux repères. Après l'échec des régimes communistes, les idées marxistes sont aujourd'hui frappées de discrédit. Leur emprise s'est relâchée : les substituts altermondialiste ou populiste ne sont pas les seules alternatives. En réalité, le nouveau contexte libère l'espace de la pensée politique en autorisant la remise au débat du libéralisme. La France se déclare quasi unanimement anti-libérale dans un monde devenu libéral. Pourtant, la plu-

part de ses gouvernements, de gauche comme de droite, ont conduit, sans parfois oser l'avouer, nombre de réformes inspirées par le libéralisme - à commencer par l'adhésion à l'Europe et à ses règles. En éclairant son passé et en lui restituant son importance, c'est toute l'histoire de notre démocratie qui pourra apparaître sous un jour nouveau. Le divorce entre l'opinion française et le libéralisme paraît ainsi relever d'un vaste malentendu qu'il faut aujourd'hui dissiper. Que s'est-il donc passé ? De quelles frustrations ce paradoxe est-il révélateur ? Comment le libéralisme, synonyme de la gauche progressiste en France jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle - et encore aujourd'hui presque partout ailleurs que chez nous - s'est-il trouvé rejeté à la droite - voire à l'extrême droite - de notre échiquier politique ? Comment notre société s'est-elle édifiée un aussi monumental tabou ? Le moment est venu de faire la psychanalyse de cette peur irraisonnée qui gangrène depuis trop longtemps la pensée politique de notre pays. Pour s'implanter durablement dans notre pays, le libéralisme doit redevenir populaire.

*Le chômage, à qui la faute ? (avec J-B. de Foucauld, A. Minc, A. Houziaux)(Éditions de l'atelier, 2005)(116 p.)*



Le chômage est-il la conséquence inévitable de la guerre économique mondiale ? Ou est-il le résultat d'un choix de société ? À qui la faute ? Aux entreprises qui privilégient la rémunération de leurs actionnaires ? Aux syndicats qui préfèrent sauver le statut de leurs adhérents plutôt que défendre les chômeurs ? Ou aux salariés qui ne veulent pas partager leur emploi avec ceux qui n'en ont pas ? Nicolas Baverez, Jean-Baptiste de Foucauld, Alain Minc et Alain Houziaux échangent leurs points de vue dans cet ouvrage. Leurs diagnostics et leurs solutions divergent. Le débat auquel ils se livrent est salutaire.

On ne peut se résigner à voir la France vivre avec cinq millions de personnes en situation de précarité et de pauvreté.